

SAINTE GODEBERTE, VIERGE

695

Fêtée le 11 avril

Godeberte naquit vers 640 près d'Amiens, à Boves, selon les uns, à la Neuville-au-Bois, selon les autres, conformément à l'ancienne tradition locale conservée dans ce dernier village.

Ses parents, aussi illustres par leur piété que par leur noblesse, prirent un grand soin de son éducation et comme elle se portait d'elle-même à la pratique de la vertu, elle passa sa jeunesse, suivant l'étymologie de son nom, dans un zèle et un amour très fervents pour Dieu, car Godeberte signifie *ferveur*. Elle manifestait la plus grande confiance dans l'intercession des Saints et dans la puissance du signe de la croix.

Dès qu'elle fut en âge d'être mariée, elle ne manqua pas de partis avantageux. Ses parents, néanmoins, n'osèrent donner parole à personne, sans la permission du roi Clovis II, de la libéralité duquel ils tenaient leur domaine. Tandis que cette affaire se traitait devant le roi, et que chacun attendait sa volonté pour savoir à qui la jeune fille serait donnée, saint Eloi, évêque de Noyon, se présenta au milieu de la compagnie et, poussé d'un mouvement divin, donna son anneau d'or à la vierge Godeberte, la fiançant, par ce moyen, en présence du roi et de ses parents, à notre Seigneur Jésus Christ, l'unique époux des vierges. On admira cette action du saint évêque, et chacun en parlait selon ses sentiments mais on vit bientôt qu'il avait été inspiré du saint Esprit; car, à la même heure, la jeune Godeberte se sentit embrasée d'une si vive flamme de l'amour divin, que, méprisant le monde, foulant aux pieds toutes ses vanités, et renonçant à tous les plaisirs du corps, elle supplia de tout son cœur le saint prélat de la consacrer à Dieu pour jamais, et de lui donner le voile des vierges ce qu'il lui accorda. Elle le choisit aussi pour son père spirituel, et s'abandonna entièrement à une si sage conduite.

Le roi de France, touché d'une si pieuse résolution, assista à la cérémonie, et céda le palais qu'il avait au faubourg de Noyon¹ à sainte Godeberte, avec un oratoire de Saint-Georges, afin qu'elle s'y retirât, et y servît Dieu en la compagnie de douze autres filles, dont elle entreprit la direction, suivant l'ordre et la règle que leur prescrivit saint Eloi (656).

Sainte Godeberte vécut ainsi avec ses filles dans la solitude, ne conversant qu'avec Dieu, passant les nuits en prières, et mortifiant son corps par le jeûne, la discipline et les autres austérités religieuses. Sa vie tout entière était un perpétuel holocauste au Seigneur, qui la récompensa par la conversion des païens qui avaient jusque-là résisté aux lumières de la foi, et par la puissance des miracles qui ont rempli cette vie toute merveilleuse. Un horrible peste sévissait à Noyon : riches et pauvres, enfants et vieillards, nobles et plébéiens, tous tombaient sous ses coups. Ceux qui pouvaient fuir laissaient leurs maisons abandonnées, et la contagion était si foudroyante qu'on n'osait point toucher aux cadavres pour leur rendre les suprêmes devoirs de la sépulture.

Godeberte, voyant la désolation qui régnait dans la ville, engagea le clergé à prescrire un jeûne de trois jours. A l'exemple de Judith exhortant les habitants de Béthutie, elle exaltait l'efficacité de la pénitence, fleuve mystique dont les ondes salutaires lavent les souillures de l'iniquité. Elle rappelait l'histoire de David rentrant en grâce auprès du Seigneur, du reniement de saint Pierre pardonné, de la conversion du bon larron, de Marie-Madeleine noyant dans ses larmes les souvenirs du passé. On se rendit aux prières de Godeberte; les trois jours de jeûne ayant été rigoureusement observés, le fléau destructeur cessa ses ravages.

A quelque temps de là, probablement en 676, un violent incendie menaça d'embraser la cité tout entière. Godeberte, épuisée par les austérités, gisait sur son lit de douleurs mais son abatement physique n'altérait point la sérénité de son esprit ni l'ardeur de ses prières. Cependant l'incendie, propageant ses ravages, gagnait les abords de la basilique Sainte-Marie; on ne comptait plus que sur Dieu pour assurer le salut de cet édifice construit par saint Médard, et chacun fuyait le théâtre effrayant du sinistre. Godeberte, oubliant alors ses souffrances, se fit transporter, sur une chaise, au foyer même de l'incendie, se signa du signe de la croix et arrêta soudain l'activité des flammes.

¹ Le palais donné par Clovis II à sainte Godeberte se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui l'hôtel du Chevalet, place du Blé (1872).

Ce fut également par un signe de croix, formé sur les yeux d'une aveugle nommée Transirique, que Godeberte rendit la vue à cette pauvre femme qui avait mis en elle toute sa confiance. L'aveugle fit ses vœux dans le monastère de Noyon, prouvant ainsi que la grâce avait illuminé son âme, en même temps que la lumière du jour avait éclairé ses yeux. Bien différente était Vulgude entrée dans ce même monastère pour y pratiquer la perfection, elle le scandalisait par l'aigreur de son caractère et par ses désobéissances. Un jour, elle alla même jusqu'à injurier grossièrement sa supérieure; celle-ci, indignée, lui cracha au visage. L'incorrigible sœur devint soudain aveugle et resta dans ce misérable état jusqu'à la fin de ses jours. «Le bon et naïf Le Vasseur, dit Monsieur l'abbé Laffineur, a trouvé jusqu'à dix raisons pour justifier cet acte de sainte Godeberte. Si cette sévérité de Godeberte paraissait étrange à quelques lecteurs, on pourrait, sans proposer à l'imitation cet acte extraordinaire, rappeler que les saints, inspirés de Dieu, ont des vues plus hautes que les nôtres que l'âme est plus précieuse que le corps avec ses organes que si un médecin sacrifie un membre pour sauver les autres, on comprend que sainte Godeberte, pour corriger une sœur opiniâtre, l'ait frappée d'aveuglement, afin de guérir son obstination et d'ouvrir son âme à une lumière plus nécessaire que celle des yeux. Nous rappellerons encore que saint Paul, au livre des Actes, a infligé pareil châtement à Elymas, dont la malice entravait la prédication de l'Evangile».

La renommée de Godeberte s'étendit au loin et attira vers elle un grand nombre de malades qu'elle rendit à la santé mais le souvenir détaillé de ces miracles n'est point parvenu jusqu'à nous.

Godeberte était mûre pour le ciel. Dieu la ravit aux épreuves d'ici-bas pour la revêtir du vêtement incorruptible de la gloire. On sait qu'elle mourut le 11 avril, à la fin du 7^e siècle ou au commencement du 8^e, sans qu'on en connaisse l'année précise.

Godeberte fut ensevelie, près de son monastère, dans l'oratoire de Saint-Georges, qui devait prendre plus tard le nom des saints Apôtres, et être ensuite remplacé par une église dédiée sous son invocation.

RELIQUES ET CULTE DE SAINTE GODEBERTE

Dieu voulut témoigner de la sainteté de sa fidèle servante par le grand nombre de miracles qu'il accomplit bientôt sur son tombeau.

On a toujours invoqué sainte Godeberte dans les calamités. Toutes les fois que, dans les sécheresses ou les pluies excessives, sa chasse a été exposée, on a vu, avant la fin de la neuvaine, les effets de la protection de la Sainte. Un fait éclatant s'est produit en 1866. La fièvre typhoïde faisait d'affreux ravages; trois cents personnes avaient été atteintes. Le 23 mai, un des notables de Noyon, dont le fils venait d'être victime du fléau, alla trouver le curé et lui dit : «Nos pères, dans les calamités, recouraient à sainte Godeberte jamais on n'a imploré en vain sa protection. Comment se fait-il qu'on n'ait point encore exposé sa châsse et commencé la neuvaine ?» Le lendemain, au son des cloches, la châsse fut exposée et on commença une neuvaine de prières. A dater de ce jour, 24 mai, pas un seul nouveau cas de fièvre typhoïde n'a été constaté. On fit observer ce fait à MM. les médecins de la localité aucun n'a pu le contester. Une procession solennelle d'actions de grâces, présidée par Mgr Gignoux, eut lieu six semaines après. La châsse de sainte Godeberte y fut portée en triomphe, au milieu d'une foule immense et profondément émue.

L'élévation du corps de sainte Godeberte eut lieu le 27 avril 1168, par Bauduin, évêque de Noyon, qui transféra les reliques à la cathédrale.

Pendant la Révolution, les reliques de sainte Godeberte furent enfouies dans le préau du cloître de la cathédrale, par un pieux fidèle nommé Eustache. Après le rétablissement du culte, elles furent reconnues et authentiquées par l'autorité épiscopale. Elles sont aujourd'hui contenues dans une châsse en bois qui a la forme d'une église. Son chef est à part dans un reliquaire d'un goût exquis donné en 1852 par M. Ch. Hannonet de la Grange.

Une relique de la Sainte a été donnée récemment à l'église de Salency par M. Carbonnier, ancien vicaire de Noyon.

On peut considérer comme une espèce de relique de sainte Godeberte la clochette qui va être prochainement appendue dans sa chapelle, à la cathédrale de Noyon.

La tradition raconte que notre Sainte s'en servait pour convoquer ses religieuses aux exercices de la communauté. Au point de vue historique, cette tradition est conforme à l'usage qu'on suivait en Ecosse dans les monastères régis, comme celui de Noyon, par la règle de saint Colomban. Au point de vue archéologique, rien n'empêche de faire remonter ce curieux monument au 7^e siècle. Cette clochette portative, faite en feuilles de métal battu, jointes par

des clous rivés, et ayant la forme d'un tronc pyramidal à base rectangulaire, mesure vingt-six centimètres de haut sur vingt de large à son extrémité inférieure. L'anse plate, recourbée en arc, offre une ornementation qui ressemble à ce qu'on appelle arête de poisson.

Le trésor de la cathédrale de Noyon prétendait posséder l'anneau d'or dont saint Eloi fiança sainte Godeberte à Jésus Christ. Il est mentionné par un inventaire de 1462.

Sainte Godeberte est la patronne de la ville de Noyon, où son culte a toujours été populaire.

On l'invoque spécialement dans les fléaux publics et aux époques de pluie trop abondante ou de sécheresse continue. En souvenir de la contagion qu'elle fit cesser, dans le cours de sa vie, on l'invoqua souvent dans les pestes si fréquentes des 14 et 15 e siècles, occasionnées par la misère et les maux de toute nature qu'engendraient les guerres incessantes de ces malheureuses époques.

Le monastère de Sainte-Godeberte, détruit par les Normands, ne put jamais se relever de ses ruines, quoiqu'il y restât encore quelques religieuses au 10 e siècle. Les bâtiments étaient à peu près abandonnés, en 977, lorsque l'évêque Lindulphe 1^{er} en fit don au Chapitre de la cathédrale, qui contracta l'obligation de déléguer quatre de ses membres pour chanter l'office près du corps de sainte Godeberte. Ce fut sans doute pour se soustraire à ce dérangement qu'on transféra, en 1167, dans la cathédrale, le précieux dépôt qui était resté quatre siècles et demi dans l'oratoire de Saint-Georges. C'est aussi à cette époque que le Chapitre fit construire, au même emplacement, une église paroissiale qui prit le nom de Sainte-Godeberte. Elle continua à être un rendez-vous fréquenté de pèlerinage, à cause d'une fontaine qui était salutaire aux enfants malades. Cette fontaine n'existe plus, mais on garde le souvenir de son emplacement.

Les évêques de Noyon, à leur première entrée solennelle, s'arrêtaient à l'église Sainte-Godeberte, quittaient leurs habits de voyage et, après avoir revêtu leurs vêtements pontificaux, entraient par la porte septentrionale qui ne s'ouvrait que pour cette circonstance.

...

La Vie de sainte Godeberte, écrite longtemps après sa mort, est attribuée Radbod II, élu évêque de Noyon en 1067. C'est une espèce de panégyrique qu'on lisait sans doute à l'église le jour de sa fête.

Nous avons emprunté la plus grande partie de la vie de sainte Godeberte à l'Hagiographie d'Amiens, par M. Corblet.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4